

## ► Coups de cœur



Beethoven, on le rencontre parfois par hasard, à l'occasion d'une de ses œuvres qu'on entend au cours d'un film par exemple. En tout cas, à ce moment-là, quelque se passe, ou passe, qui détermine alors un lien dont on n'a pas envie de se défaire, ou alors la volonté d'en entendre plus. Nous trouvons ici deux rencontres, celle d'Edgar Morin et celle d'Andrée Caire. L'un et l'autre parlent de ce qui a parlé au-delà d'une musique. De tels témoignages ne sont pas que beaux dans leur simplicité. Ils révèlent qu'en écoutant Beethoven, un monde se crée véritablement. C'est ce que Edgar Morin en tout cas a vécu en rencontrant la IX<sup>e</sup> Symphonie. Grand merci à Dominique Gondard d'animer cette rubrique « Coups de cœur » qui est évidemment ouverte à toutes celles et ceux qui voudraient témoigner d'une rencontre aussi vraie que la musique de Beethoven elle-même...

## Les autres révélations

**Edgar MORIN**

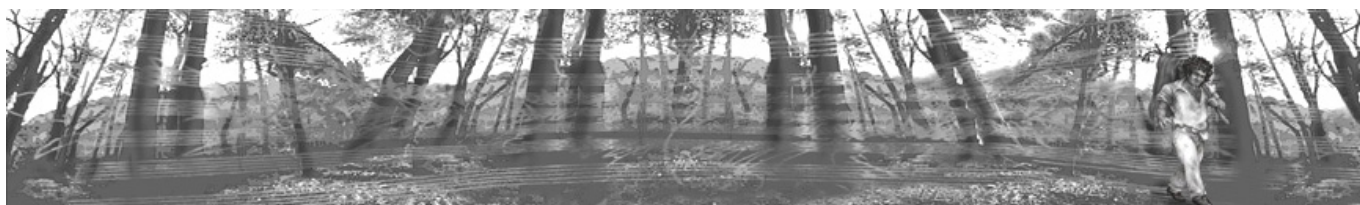
En même temps qu'une culture littéraire, je me formais une culture musicale. De la chansonnette, je passai aux chants de Kurt Weil dans *L'Opéra de quat'sous* et aux premières chansons noires de Prévert-Kosma, que chantait Marianne Oswald. J'entraînai mon père à l'Européen où avait été programmé son tour de chant. Quand elle chanta *Anna la bonne* et *A la belle étoile*, sa voix rauque et violente à l'accent allemand fut recouverte par les cris et les sifflets, et elle continua humiliée et insultée comme les personnages de ses chansons.

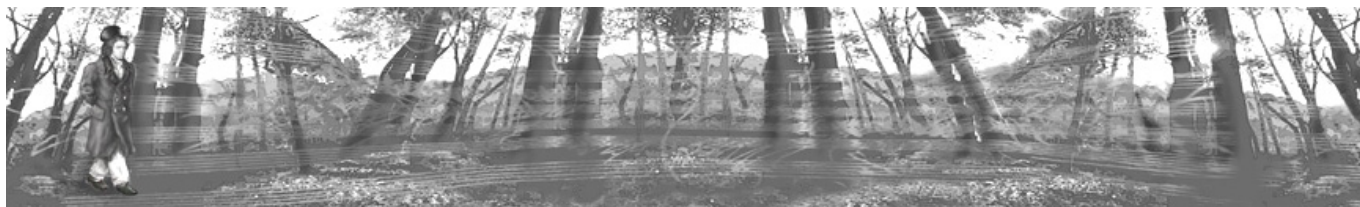
Je suis passé à la musique via *Sur un marché persan* et le *Ballet égyptien*, qui me semblaient sublimes. Un jour soudain, d'une radio, le premier mouvement de la *Symphonie Pastorale* me mit en ravissement ; je retrouvai le même état avec le premier mouvement du *Concerto pour violon* de Beethoven, puis en général tous les premiers mouvements des symphonies de Beethoven. Je décidai d'aller découvrir la *Neuvième* que donnait l'orchestre Lamoureux sous la direction de Georges Bigot, salle Gaveau. J'étais aux galeries, debout. Il y eut d'abord l'infime frémissement émanant d'un vide primordial, puis soudain un double appel de deux notes suivi de deux notes de réponse suspensive, encore une fois l'appel et la sourde réponse, puis l'appel revenant, s'enchaînant, devenant insistant, fébrile, insupportable, s'élançant dans un mouvement irrésistible jusqu'à une déchirure incroyable, l'éclatement en *big bang* avec un martèlement gigantesque, une formidable création du monde.

C'était la genèse, la naissance du cosmos dans le chaos, avec tout ce que cela comporte d'énergie colossale, et qui lance ensuite l'aventure de la vie avec alternance de tendresse, douceur, violence, folie, recommencement. Pour la première et seule fois de ma vie, mes cheveux se hérissèrent sur ma tête. Dès les premières mesures, je m'étais reconnu dans l'appel, et la réponse suspensive m'indiquait que l'appel avait été entendu. Puis le crescendo démesuré m'envahit alors totalement et, faisant surgir hors du néant le terrifiant enfantement du monde, il faisait jaillir mon être des eaux stagnantes, le dotant d'un formidable vouloir, comme une réitération ardente et désormais assumée de ma naissance; je sentis alors me traverser un élan inouï, qui me donnait courage, confiance, résolution, pour l'aventure du vivre.

Je pris l'habitude d'aller au concert, le samedi en fin de matinée à la répétition générale des concerts du Conservatoire, le dimanche après-midi en faisant une queue de deux heures pour les concerts Colonne au Châtelet, avant de faire la course jusqu'au poulailler pour y trouver une bonne place. La musique entra dans ma vie, et elle n'a cessé de me parler de ce qui m'importe le plus, et que les mots sont incapables de dire. ◀ **E. M.**

Extrait de l'ouvrage « *Mes démons* », d'Edgar Morin, éditions Stock 1994.





# Le Concerto pour violon, opus 61

Andrée CAIRE

Un coup de cœur ? Pas facile de choisir. J'ai tellement de coups de cœur parmi les œuvres de Beethoven que j'écoute inlassablement depuis longtemps déjà ! Cependant, si je partais sur une île déserte, ne devant emporter qu'une seule composition de Ludwig, c'est bien le *Concerto pour violon* qui serait dans mon sac à dos.

C'était en 1957, me sachant passionnée par le violon, une connaissance très mélomane m'avait dit : « Si tu achètes ce concerto, tu le prends par David Oïstrakh ». Je suis donc partie à sa recherche et suis revenue avec un vinyl Pathé Marconi de ce sublime concerto dirigé par André Cluytens.

Mais c'est en 1965, un après-midi de 15 août que j'ai eu le bonheur d'écouter cet opus 61 à la télévision, interprété par David Oïstrakh. André Cluytens à la baguette dirigeait l'orchestre de la Radio Diffusion Française.

Nous étions quelques amies devant le petit écran pour assister à ce miracle sonore. David Oïstrakh n'interprétait pas, il jouait avec un lyrisme qui vous retournait l'âme. Pas de geste inutile pour nous distraire de ce chant beethovénien concentré mais détendu, sans

effort, le roi David nous parlait au-delà des notes. Avec lui, on respirait la musique. Quel son merveilleux !

Lorsque la dernière note fut jouée, très émues, nous nous sommes levées, comme dans la salle de concert pour joindre nos applaudissements à ceux du public et ovationner ce violoniste unique, simple et souriant. Certaines d'entre nous avaient la gorge serrée et j'ai vu quelques larmes de bonheur au coin des yeux...

L'interprète avait-il éclipsé le compositeur ? Oh non ! Car tous deux ne faisaient qu'un. Oïstrakh vivait cette musique. Il ne cherchait pas à transmettre un message, il se fondait avec elle pour servir Beethoven avec cette simplicité qui le caractérisait.

À dater de ce jour, ma passion pour Beethoven n'a cessé de croître ainsi que ma vénération pour David Oïstrakh. Pendant de nombreuses années, je ne connaissais de David Oïstrakh que ce concerto, mais maintenant, j'ai rattrapé le temps perdu ! Mais ce *Concerto en Ré majeur* reste une grande histoire d'amour entre Beethoven, Oïstrakh et moi. Ici, Beethoven, sourd, tourmenté et pressé lorsqu'il l'a composé en 1806, nous apporte la sérénité et nous envahit d'une joie profonde. ◀ A. C.

16



Tous les numéros de la revue « Beethoven » sont disponibles auprès de l'association.

Sommaires, liste des articles et des auteurs disponibles sur [www.Beethoven-France.org](http://www.Beethoven-France.org)

